

l'espoir de la Patrie, qui bientôt sera la France. A tous j'adresse du meilleur de mon cœur le plus affectueux, le plus fraternel salut.

Je dis : *fraternel*, car il est bon que nos jeunes frères apprennent, s'ils ne le savent pas encore, que, quand on a le bonheur d'être élevé dans une maison comme celle-ci, il s'établit, entre tous ceux qui en font partie, un lien très doux et très fort ; non pas un de ces liens, comme en créent les caprices du hasard, qui se rompent aussi vite qu'ils se forment, mais un lien de douce fraternité, qui dure autant que la vie, qui se perpétue même au delà du tombeau ; un lien de telle nature que quand plus tard on se rencontre dans la vie, on éprouve le même bonheur que des parents qui se revoient après une longue séparation ; un lien de telle nature que, plus tard, le souvenir des murs qui nous ont abrités, des maîtres qui ont dirigé nos premiers pas, des camarades qui ont vécu avec nous, a un charme qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir.

Que dis-je ? Je me trompe, on peut se faire une idée de ce charme. Je vais même essayer de vous le prouver, en vous entretenant, si vous voulez bien le permettre, du SOUVENIR.

Ce sujet est étendu, mais je le restreindrai ; je me limiterai dans le champ qu'ouvrent devant moi deux devises, qui sont chères aux enfants de Saint-Vincent, l'une, *Olim meminisse juvabit* [1], qui est celle de notre Association amicale des Anciens Elèves ; et l'autre, *Suaviter et fortiter* [2], qui couronne si gracieusement l'écusson de votre Institution.

La première exprime admirablement le caractère propre de notre chère Association : elle en fait pressentir les joies et en laisse deviner les précieux avantages. La seconde dit, d'une manière également parfaite, comment vos maîtres, si habiles dans l'art de former la jeunesse, entendent l'éducation ; comment surtout ils cherchent à s'acquitter de leur grande et noble mission. *Suaviter et fortiter*, la douceur et la fermeté, voilà pour eux le moyen, ou mieux, le secret de faire des jeunes gens qui leur sont confiés, des *hommes*, mais des hommes vraiment dignes de ce nom, des hommes qui soient l'honneur de leur pays et la joie de l'Eglise.

I

Parlons donc du souvenir. Ai-je besoin d'en donner une définition ? Non, évidemment. Chacun comprend ce que signale ce mot.

Qui a jamais songé à demander ce qu'était l'espérance ?

Que fait le laboureur, quand, de sa main la plus habile, il sème des grains de froment dans les sillons qu'il a creusés ? Il espère une abondante moisson.

Quel sentiment inspire le négociant qui, après avoir mûrement calculé toutes les chances d'une affaire, l'entreprend et la poursuit avec une infatigable ardeur ? C'est l'espérance du succès.

(1) *Un jour il sera bien agréable de se souvenir.*

(2) *Avec douceur et avec force.*